

Du 12 au 22 février 2013

LA CHAMBRE 100

Texte et mise en scène Vincent Ecrepont



La chambre 100

Texte et mise en scène Vincent Ecrepont

Création compagnie à vrai dire

avec

La vieille femme	Josée Schuller
La femme	Ariane Lagneau
La jeune fille	Jana Klein
Le vieil homme	Philippe Quercy en alternance avec Michel Derville
L'homme	Pierre Giraud

Collaboration artistique	Laurent Stachnick
Collaboration chorégraphique	Olivia Grandville et Benoît Lachambre
Scénographie / costumes	Annabel Vergne
Collaboration costumes	Isabelle Deffin
Création lumière	Philippe Lacombe
Création sonore	Fanny de Chaillé
Régisseur général	Alban Sauvé
Administration / diffusion	Céline Rousseau

Production : Compagnie à vrai dire

Coproduction : L'Avant-Seine, Théâtre de Colombes

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, la DRAC – Picardie, Le Conseil régional de Picardie, le Conseil général de l'Oise, la ville de Beauvais, le Théâtre national de Bretagne et l'ADAMI

EXPOSITION PHOTO du 12 au 22 février 2013

Venez découvrir, au Bar L'Etourdi, les photos de Sylvie Gosselin

Entrée libre

Vendredi 15 février 2013 de 9h30 à 16h30

Journée d'étude La Chambre 100

Organisée par le Centre Interdisciplinaire d'Ethique et la Faculté des Lettres à l'Université catholique de Lyon

Avec la participation de Vincent Ecrepont



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site **www.celestins-lyon.org**

NOTES DE CRÉATION

« Tout être vivant est un cri qui demande une autre lecture » **Peter Handke**

Tout a commencé par un choc : celui de rencontrer des personnes que la conscience de la mort, de leur propre mort, avait ouvertes à une autre conscience de vie. C'était dans un service de cancérologie, lors d'un atelier d'écriture que je menais avec la Scène Nationale de Blois. Leur parole qui, dans un premier temps, m'avait déstabilisé m'a amené à m'interroger et me recentrer sur ce qui m'est essentiel.

S'est alors imposé une évidence : c'était ici qu'il faisait sens pour l'artiste que je suis de faire expression et création. J'ai donc pris la décision d'axer mon travail autour de différents ateliers d'écriture en milieu hospitalier fondés sur l'importance de la transmission. Depuis deux ans, des patients se disent dans l'idée de se donner à entendre, de donner à entendre ce que l'on tait trop souvent : la maladie qui modifie le regard porté sur son propre corps... qui opère certaines mutations dans la perception de l'essentiel et suscite parfois le désir de s'ancrer autrement dans l'instant.

Une fois ces témoignages recueillis, je les ai laissés résonner avec ma propre histoire pour m'inscrire pleinement dans un acte créatif. Car c'est bien dans une écriture théâtrale que je me suis engagé et non pas dans une pièce-reportage limitée à une accumulation de paroles de patients. Ce théâtre-là n'a aucun message moral à délivrer. Il invite chacun à porter un regard sur son quotidien pour reconsidérer ses propres priorités de vie.

NOTES D'ÉCRITURE

« Les mots ne viennent pas poliment désigner les choses et les remercier d'être là, Ils viennent d'abord les briser et les renverser. » Valère Novarina

Cette écriture est conçue dans son devenir comme une parole en adresse directe aux spectateurs, une parole fondée sur un intime dévoilé avec ou sans pudeur. Cinq personnages s'en emparent pour chuchoter ce que l'on tait, ce que l'on dit quand on se sait aimé.

Pas de scène inscrite dans une « situation dramatique » réaliste, mais une succession de séquences dont l'architecture compose une théâtralité distanciée. Dès le prologue, les acteurs revendiquent le fait qu'ils prêtent leur parole à ceux qui en sont privés. S'amorce alors une bascule entre incarnation et énonciation qui n'exclut nullement l'émotion. Peu de dialogues.

Le monologue intérieur est au service de la mise en jeu d'une solitude où surgit l'urgence de la prise de parole.

Dans son rythme, ses ruptures ou ses accélérations, la structure de cette écriture détermine son devenir-parole. Mais parce que la thématique du corps altéré est omniprésente, c'est son devenir-corps qui reste, à mon sens, l'enjeu majeur de *La chambre 100*.

En transparence, la pièce aborde le désir de se raccorder à son nouveau corps, de se réaccorder à un nouveau projet de vie. Cette reconstruction-là s'opère par la parole, par la prise de parole. En ce sens, *La chambre 100* parle plus de « mal à dire » que de maladie.

NOTES DE SCÉNOGRAPHIE

Une certitude : tout traitement réaliste dans l'évocation ou la représentation de l'univers hospitalier est d'emblée écarté.

Le projet scénographique s'envisage avant tout dans l'épure d'une forme légère au service de la retransmission de la parole. De façon récurrente, cette parole évoque un corps confronté à l'isolement, le morcellement et le risque d'effondrement. La scénographie se fonde donc, dans sa symbolique comme dans sa conception, sur le « garde-corps » et plus précisément sur un assemblage de parapets qui, tour à tour, protègent ou contraignent le corps. Quand elle se déploie, cette structure dessine dans une cage de scène vide, différents espaces de jeu.

Peuvent s'y accrocher des panneaux translucides derrière lesquels le corps comme la parole se disent ou se cachent.

La notion d'appui ou de non-appui est essentielle. Elle rejoint le travail chorégraphique qui, dans l'échange de contreponds propre à la danse contact, explore la façon dont les acteurs entrent ou non en relation de soutien avec le personnage en narration.

VINCENT ÉCREPONT

Après des études universitaires, mon parcours artistique débute par l'apprentissage du métier d'acteur au CNS de Grenoble. Dix ans de pratique du plateau m'ont ensuite permis de donner à voir et à penser le théâtre dans ses multiplicités de formes et de propos. La maturité d'homme nourrissant celle du créateur, j'ai alors voulu donner à entendre des textes qui fassent écho à mes propres expériences et interrogations. C'est donc tout naturellement que je me suis orienté vers un processus d'écriture et de mise en scène.

En 1999, je décide de créer *à vrai dire*, compagnie théâtrale maintenant conventionnée avec la DRAC/Picardie, la région picarde et le département de l'Oise. Une compagnie en prise avec le monde d'aujourd'hui qui fait le choix de défendre un théâtre résolument contemporain, autant dans l'écriture que dans ses modes de transposition au plateau. Jean-Luc Lagarce, Lars Norén et Jean Genet ont été les premiers auteurs mis en chantier de création.

Sur scène, une représentation de théâtre met en lumière une représentation de la vie. Tout acte théâtral naît d'un regard sur l'existence et restitue, tel un révélateur, une image de la vie ; non pas la vie comme concept théorique mais bien comme perception intime. Il ne s'agit pas dans ma démarche de créateur d'apporter des réponses didactiques, le théâtre est là, à mon sens, pour susciter des interrogations. Avec comme vecteur, un travail de recherche mené par un collectif d'acteurs, j'entends mener une réflexion sur ce et ceux qui m'entourent. Peut-être une façon pour le spectateur de réinterroger la conscience qu'il a de lui et du monde.

C'est la même dynamique qui sous-tend mon travail d'auteur. Engagé depuis toujours dans une recherche personnelle, je mène depuis cinq ans des ateliers d'écriture auprès de personnes dont la privation de la parole redonne tout son sens à sa retransmission. Sollicité par la scène nationale de Blois, les scènes conventionnées de Creil et de Beauvais ainsi que par différents centres culturels français au Liban, j'ai ainsi construit une vingtaine de projets articulant l'écriture au théâtre, et cela en centres éducatifs, pénitentiaires et hospitaliers.

La chambre 100, est une transposition théâtrale de trois années de rencontres avec des patients de services d'oncologie et de soins palliatifs. Publiée chez ALNA éditeur, elle a reçu le prix de la meilleure création culturelle 2006 décernée par la Fédération Hospitalière de France.

ÉQUIPE DE CRÉATION

Collaboration artistique

Laurent STACHNICK

C'est auprès de Véra Goreva, pour mieux appréhender la méthode Stanislavski, que Laurent Stachnick aborde le théâtre. Il joue ensuite Marivaux, Tchekhov, Molière, Tardieu. Il anime divers ateliers de pratique théâtrale où il monte Vinaver, Garcia ou Ionesco et des opéras :

Carmen, Les Indes galantes et met en scène des lectures-spectacles et des cabarets. Il vient d'adapter *Cheech* du Québécois François Létourneau. Il accompagne Vincent Ecrepont dans l'élaboration de ses créations depuis les débuts 1984.

Scénographie – costumes

Annabel VERGNE

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD), Annabel Vergne travaille depuis 1995 autant pour le théâtre que la danse. C'est ainsi qu'elle collabore à des projets menés par Jean Boillot, Clyde Chabot, Yann Allegret, Robert Plagnol, ou Jean-Christophe Bodé. Pour les costumes, elle travaille sur des mises en scènes d'Eric Vigner et Arthur Nauziciel.

Création lumière

Philippe LACOMBE

Déjà créateur lumière sur la dernière création de la compagnie *à vrai dire, Haute Surveillance* de Jean Genet, il a par ailleurs accompagné la recherche artistique de metteurs en scène aussi différents que Jean-Claude Penchenat, Gabriel Garran, Agathe Alexis, Jean-Louis Heckel, Alain Mollot, Jean-Michel Rabeux, Sylvain Maurice ou Jean-Luc Jeener...

Ces différents compagnonnages enrichissent sa démarche d'enseignant à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ENSAM) et des Arts Décoratifs (ENSAD).

Collaboration chorégraphique

Olivia GRANDVILLE

Actuellement artiste associée à la Scène Nationale de Saint Quentin en Yvelines, Olivia Grandville a dansé au Théâtre National de l'Opéra de Paris de 1981 à 1988. C'est dans ce cadre que son parcours croise pour la première fois le grand répertoire contemporain :

Dominique Bagouet, Merce Cunningham, Karol Armitage ou encore Maguy Marin. Elle commence ses activités de chorégraphe en 1990 et reçoit le prix nouveau Talent de la SACD en 1996. *De Balivernes sur les longues vues* à *Come Out*, son travail tend à tisser une relation intime entre le texte et l'écriture chorégraphique. En ce sens, elle collabore à diverses reprises avec le metteur en scène Xavier Marchand, notamment sur le *K de E* et *Beaucoup de colle*.

Complicité de création

Benoît LACHAMBRE

Depuis 1978, Benoît Lachambre oeuvre comme chorégraphe, interprète, improvisateur et enseignant. Depuis 1990, il dirige des ateliers de recherche en improvisation et de conscience physique et il danse, entre autres, pour Marie Chouinard et Meg Stuart. Il reçoit en 1998 le prix Jacqueline-Lemieux du Conseil des Arts du Canada. La même année, on lui accorde pour son solo *Délire Défait* deux prix Dora Mavor More : meilleure nouvelle chorégraphie ainsi que meilleure interprétation. Ses créations connaissent une diffusion internationale et sont régulièrement présentées en France au Théâtre de la Ville, au Théâtre de la Bastille ou encore au Quartz / Scène National de Brest où il est artiste associé.

Création sonore

Fanny Merland de Chaillé

Parallèlement à ses recherches universitaires en philosophie sur la performance orale et la poésie sonore, Fanny de Chaillé travaille pendant plusieurs années avec Daniel Larrieu au Centre Chorégraphique National de Tours en tant qu'assistante à la mise en scène et interprète. Elle collabore également avec Matthieu Doze (réalisation des films du solo *sous exposé*), Rachid Ouramdane sur *Face cachée, A l'œil nu* et dernièrement *la mort et le jeune homme* ou bien encore travaille avec le metteur en scène Gwenaél Morin pour le film *Anéantis* et la pièce *Guillaume Tell*. En 2005, elle crée *Ta ta ta*, pièce chorégraphique se posant la question du langage dramatique.

Les comédiens

Pierre GIRAUD

Tout au long de son parcours, il travaille sous la direction d'Andrezj Seweryn, François-Noël Bing, Fred Costa, Joël Pommerat, Guy Bénisty, il tisse des collaborations avec Sabine Macher, Marief Guittier, Sophie Renauld, et est un compagnon des premières heures de la cie *Mabel Octobre* dirigée par Judith Depaule. Il joue plusieurs spectacles de la cie *du p'tit matin* dirigée par Michèle Guigon et participe aux *Talents Adami* en 1997.

Jana KLEIN

Après un parcours universitaire en Allemagne, son pays d'origine, Jana Klein suit une formation de comédienne auprès de Véronique Nordey puis au *Laboratoire de l'acteur* à Paris. Elle est amenée à travailler tant en République Tchèque qu'en Allemagne. Dans le cadre des Rencontres 2006 de *La Cartoucherie*, elle a été assistante à la mise en scène auprès de Rolf Kasteleiner, sur le projet *Sept Secondes* de Falk Richter.

Ariane LAGNEAU

Respectivement avec Chantal et Patrick Melior, Ariane Lagneau aborde des auteurs aussi éloignés que Karl Valentin, Shakespeare ou Samuel Beckett. Son parcours au croisement des recherches qui investissent singulièrement la voix et le corps l'amène à travailler avec le Théâtre du Lierre. C'est sous la direction de Farid Paya qu'elle joue en 2005 dans *l'Epopée de Gilgamesh*.

Philippe QUERCY

Depuis dix ans, Philippe Quercy fait le choix de faire entendre un répertoire résolument contemporain. Après plus de dix stages auprès du Roy Hart, il crée avec eux Paroles et Musique et Cascando de Beckett. Il a par ailleurs joué dans *Des murs à Jérusalem* d'E.G. Berreby, *OEdipe sur la route* d'H. Bauchau mis en scène par P. Osmalin, *La porte de l'initiation* de R. Steiner mis en scène par V. Rybakov, *L'Homme englouti* d'A. Chedid mis en scène par G. Dumont, *Le silence de la mer* de Vercors mis en scène par S. Briard...

Josée SCHULLER

Josée Schuller a longuement travaillé avec Stanislas Nordey puis avec Arnaud Meunier. Elle a joué sous leur direction des textes du théâtre classique Marivaux et Shakespeare, et du théâtre contemporain : Bernard-Marie Koltès, Pier Paolo Pasolini, Werner Schwab.

LA COMPAGNIE

Porter une parole qui s'oppose au « prêt à penser ».

Implantée à Beauvais depuis 1999 et dirigée par le metteur en scène Vincent Ecrepont, la compagnie **à vrai dire** développe son projet artistique autour de la création, la diffusion et la sensibilisation. La thématique qui sous-tend l'intégralité de son travail se fonde sur l'invitation de chacun à renouer avec sa propre parole.

La création

La création de textes contemporains est l'axe fondateur de la compagnie.

- Mars 2000 : *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce.

- Mars 2001 : *La nuit est mère du jour* de Lars Norèn.

- Mars 2003 : *Haute Surveillance* de Jean Genet

- Février 2010 : *Bouge plus !* de Philippe Dorin

Les dernières créations ont été écrites par Vincent Ecrepont :

- Janvier 2006 : *La chambre 100* publication ALNA éditeur

- Janvier 2008 : *À ma place* publication ALNA éditeur

- Saison 2010 / 2011 : *Silences*

La diffusion

L'une des préoccupations majeures de la compagnie est de faire rayonner ses créations – et à travers elles, ses différents partenaires – sur le territoire régional, national et au-delà... Cette diffusion connaît depuis **La chambre 100** une réelle intensification.

La sensibilisation

Pour la compagnie, il est de la responsabilité des artistes d'être fortement engagés dans un travail de sensibilisation dont l'enjeu est d'ouvrir une conscience artistique au plus grand nombre et, au-delà, d'insuffler un soutien à la pensée et à une projection nouvelle de soi dans l'avenir. Intimement liés au processus de création, ces ateliers de pratique théâtrale et/ou d'écriture ont permis de développer un rapport de confiance avec la population et les différents partenaires locaux et d'inscrire le travail de la compagnie dans différents enjeux de politique culturelle essentiels, qu'ils aient lieu en milieu hospitalier, carcéral, scolaire, culturel etc.

Les partenaires

La compétence artistique de la compagnie et son travail de terrain sont reconnus des tutelles et collectivités : DRAC/ Picardie, Conseil régional de Picardie, Conseil général de l'Oise, Conseil général des Côtes d'Armor, Ville de Beauvais et d'autres instances telles que l'ADAMI, le JTN, la Fédération des Œuvres Laïques...

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Février 2013

Mardi 12	20h30
Mercredi 13	20h30
Jeudi 14	20h30
Vendredi 15	20h30
Samedi 16	20h30
Dimanche 17	16h30
Mardi 19	20h30
Mercredi 20	20h30
Jeudi 21	20h30
Vendredi 22	20h30

Relâche le lundi